

**PEINTRES DE
MONTPELLIER & SÈTE**

DESNOYER

DESCOSSY

COUDERC

B E S S I L

FOURNEL

C A L V E T

Exposition du 6 au 21 Mars 1954

AU PÉANO

30, Cours Estienne d'Orves - MARSEILLE

Vernissage, le Samedi 6 Mars de 17 à 22 h.

INVITATION

Le groupe Montpellier-Sète qui réunit plusieurs peintres de talent exposera à partir du 6 juin au Musée Fabre

Peu de temps avant la dernière guerre — c'était en 1937 — une dizaine de peintres montpelliérains se réunissaient sous l'égide d'un des plus grands de leurs prédécesseurs, Frédéric Bazille. Ce « groupe Bazille » comprenait E. Arnaud, Couderc, Descosy, Dezeuze, Dubout, Eymar, Fouard, Guignes, Lambert, Milhau.

Mais la guerre est venue, obligeant ces artistes à cesser en grande partie leurs activités propres et totalement leurs activités collectives. Certains d'entre eux ont disparu depuis lors, mais notre ville a gardé intacte la vie artistique qui était la sienne une décennie plus tôt. Les jeunes d'alors sont devenus les aînés, tandis que la nouvelle génération compte déjà quelques peintres de talent.

Et voici que, logiquement, succédant au groupe Bazille, un nouveau groupe vient de se former, le groupe Montpellier-Sète. Disons tout de suite qu'il réunit quelques anciens : Couderc, Descosy, Dezeuze, Milhau ; quelques jeunes : Jacques Arnaud (le fils de E. Arnaud, du groupe Bazille), Bessil, Calvet, Fournel, Fulcrand, Marzelle, Sarthou ; enfin un aîné : Desnoyer.

DE L'ECOLE MONTPELLIÉRAINE A L'ECOLE SÉTOISE

Mais pourquoi, dira-t-on, le groupe Montpellier-Sète, alors qu'Arnaud professe à Tunis, que Fulcrand, Marzelle, Milhau et Sarthou habitent Paris et qui Desnoyer, Sétois d'adoption, plante son chevalet dans des endroits aussi variés que ceux où il a acquis une célébrité incontestée ? Il y a pourtant une raison. C'est que plus ou moins intensément, tous les peintres qui composent ce groupe, hormis Desnoyer, ont subi la double influence de notre Ecole des Beaux-Arts et du climat artistique montpelliérain. Certains y ont étudié, d'autres y professent, l'un d'eux dirige la pépinière d'artistes qu'est l'Ecole des Beaux-Arts et tous, même ceux qui se sont éloignés de Montpellier, ont été marqués de cette empreinte. Et si Sète se trouve juxtaposée à Montpellier, c'est évidemment que les deux villes voisines paraissent avoir de plus en plus des interférences dans tous les domaines et en particulier dans le domaine artistique où, à la suite de Desnoyer et de Gabriel Couderc, une véritable « école sétoise » s'est créée.

Toutefois, le lien géographique qui, à ne voir que le nom du groupe, paraît être à la base de sa création, n'est en réalité qu'une façade derrière laquelle se cachent des liens beaucoup plus profonds, beaucoup plus solides et d'ordre plus sentimental et idéaliste : c'est, d'une part, l'amitié qui unit tous les peintres qui com-

posent le groupe et, d'autre part, leur désir commun de servir l'art avec toute la passion qu'ils ont pour la peinture, de refuser la facilité pour aller toujours de l'avant.

LE COMITE DE PATRONAGE

C'est cette conception élevée de leur mission artistique qui leur a fait demander — et obtenu facilement — un patronage particulièrement choisi.

En effet, dans le Comité qui a bien voulu parrainer ce nouveau groupe, nous relevons, à côté des principales autorités civiles du département, les noms de : M. Ferdinand Alquié, professeur à la Sorbonne ; M. et Mme Vincent Auriol, M. Jean Cassou, conservateur du Musée d'Art Moderne ; M. André Chamson, de l'Académie française, conservateur du Musée du Petit-Palais ; M. Jean Cocteau, de l'Académie française ; M. Raymond Cogniat, inspecteur des Beaux-Arts, critique d'art ; M. Joseph Delteil, écrivain ; M. Waldemar Georges, critique d'art ; M. René Huyghe, professeur au Collège de France ; M. Georges Massié, de la direction des Musées nationaux ; M. Jean Sarrailh, recteur de l'Académie de Paris ; M. Albert Sarraut, membre de l'Institut, président du Conseil de l'Union française ; M. Jean Vilar, directeur du Théâtre national populaire.

Cette liste impressionnante de sommités du milieu intellectuel et artistique, n'a au fond, rien d'étonnant. Si elles ont accepté d'ambler d'accorder leur patronage, c'est qu'elles savaient devoir se trouver en bonne compagnie avec les membres du groupe Montpellier-Sète.

AU SERVICE D'UNE SUBLIME MISSION

A l'heure actuelle, en effet, il semble que la peinture connaît un engouement tout particulier. De jour en jour, les peintres se font plus nombreux et ils sont légion ceux qui manient la brosse ou le pinceau comme autrefois les jeunes filles de la bourgeoisie l'aiguille à tapisserie. Cet amateurisme a d'ailleurs du bon, ne serait-ce que parce qu'il développe dans une certaine mesure le goût de la peinture et on doit encourager ces « peintres du dimanche » parmi lesquels d'ailleurs on trouve parfois de réels talents. Mais une chose est de peindre pour le seul plaisir d'arriver à reproduire, avec plus ou moins de bonheur, tel paysage ou telle scène, autre chose est de participer, grâce à une technique solide et des recherches constantes à ce grand mouvement éternel de l'art vivant et véritable, cet art dont Rodin disait : « Qu'il est la plus sublime mission de l'homme, puisque c'est

l'exercice de la pensée qui cherche à comprendre le monde et à le faire comprendre ».

Les membres du groupe Montpellier-Sète sont de ceux-là pour qui « toujours mieux faire » est une règle de conduite. Certes, leur esthétique n'est pas uniforme et les tendances les plus diverses se retrouvent parmi eux. Mais même en ce qui concerne les plus jeunes, leur talent s'est affirmé et leur renommée s'est étendue bien au-delà de notre région, au point qu'on peut dire, pour employer un terme de bourse, que ce sont des valeurs sûres.

C'est là la garantie de l'intérêt artistique des manifestations de ce groupe qui prévoit deux expositions par an dont la première s'ouvrira le 6 juin à 11 h. 30 dans les salles du Musée Fabre.

INAUGURÉE HIER AU MUSÉE FABRE

L'exposition du groupe Montpellier-Sète constitue l'événement marquant de la saison artistique

Hier matin a été inaugurée au Musée Fabre l'exposition du jeune groupe Montpellier-Sète qui à l'époque où la saison des expositions artistiques prend fin, constitue sans aucun doute l'événement marquant de celle-ci.

Lors du vernissage, le délégué aux Beaux-Arts de la municipalité put dire avec juste raison que la valeur des artistes qui forment ce groupe ainsi que le parrainage de ce dernier faisaient une obligation à la municipalité d'abriter l'exposition au Musée Fabre, où elle était vraiment à sa place. Faut-il donc accuser de fausse modestie Camille Descossy lorsqu'il prenait la parole à son tour au nom du groupe pour remercier la municipalité de cet accueil, il s'excusa de ce que pouvait avoir de prétentieux cette exposition au Musée Fabre ?

L'excuse était vraiment inutile. Descossy déclara en effet : « Ce qui importe, c'est d'œuvrer. Nous ne prétendons pas à autre chose qu'à être les meilleurs artisans peintres possible ». Or, les peintres du groupe ont montrés effectivement leurs œuvres sous leur vrai jour.

Les toiles exposées n'ont pas été travaillées spécialement pour la circonstance. Il s'agit, pour employer un terme un peu trop matérialiste, de la production normale des artistes du groupe. Or, quiconque a eu l'occasion de voir, au cours des mois passés, certains choix des peintures sélectionnées présentées par des pays étrangers dans ce même Musée Fabre, peut affirmer que le groupe Montpellier-Sète y a sa place et ne souffre nullement de la comparaison.

Avouons que ce long préambule est lui aussi inutile. Tous les amateurs d'art connaissent les peintres qui se sont groupés — hormis peut-être ceux qui vivent hors de la région — et savent qu'ils ont un talent authentique. Ce qui fait la valeur de cette exposition, et par là même du groupe, c'est à la fois la diversité des tendances — et celles-ci sont nombreuses, depuis le classicisme jusqu'à l'abstrait — la personnalité propre à chaque artiste et en même temps l'homogénéité qui dans l'ensemble se dégage de la technique. Chacun dans son style fait preuve de qualités qui montre qu'il est en pleine possession de son métier et on ne relève guère de fausses notes.

Une trentaine de toiles sont exposées, signées de Bessil, Calvet, Couderc, Descossy, Desnoyer, Dezeuze, Fournel, Fulcrand, Marzelle, Milhau, Sarthou. Seule la toile promise par Arnaud, qui est professeur à Tunis, n'a pu parvenir à Montpellier. Elle figure uniquement par une photo qui évidemment n'en donne qu'une idée approximative.

Ferons-nous un choix parmi ces

coloriste amoureux de la vie a trouvé dans une « arlequine » — sujet pourtant très utilisé — matière à un tableau plein de fraîcheur.

Gabriel Couderc présente un beau portrait en pieds, classique, très travaillé et qui a de la prestance, de « Juliette », ainsi que deux paysages où l'on retrouve la manière de faire sétoise de construction par la couleur. Nous avouons avoir préféré la vue d'Agde plus significative de la personnalité du peintre que celle de Clapiers, plus schématisée et qui nous a paru avoir moins de caractère.

Descossy expose deux toiles : une petite vue d'un port aux tons très contrastés, mais surtout une composition de grand format (2 m. x 1 m. 40) « Les vigneron », Descossy fait preuve dans ce tableau d'un sens de la composition et d'une force d'expression peu commune. Son style vigoureux s'harmonise avec le rude travail de la vigne dans ce tableau en un certain sens symbolique et riche d'atmosphère.

Du maître sétois Desnoyer, quatre toiles : des fleurs, aspect as-

sa petite nature morte aux rouges.

Dans son style très particulier où il semble que la recherche des lignes tient une très large place, Fournel expose un paysage de Castelnaud très dépouillé, une vue du port de Sète, plus détaillée mais qui garde malgré tout grâce à des couleurs assez neutres, cette sécheresse d'atmosphère que l'on retrouve dans la plupart des tableaux de cet artiste, enfin une belle maternité, d'un dessin stylisé mais de couleurs chaudes et vives.

Avec Fulcrand c'est une incursion dans l'abstrait avec deux toiles intitulées « paysage ». Il nous semble qu'un tableau non figuratif pourrait très bien se passer de titre. Nous avouons ne pas priser particulièrement ce genre de peinture, mais du moins on doit reconnaître son effet décoratif et notamment la science avec laquelle Fulcrand assemble ses couleurs.

Marzelle, à mi-chemi du figuratif et de l'abstrait, présente « L'homme devant Tolède » et « Oliviers et amandiers », deux toiles de même facture, traitées



Au cours du vernissage, rehaussé de la présence de nombreuses ses personnalités, MM. Zuccarelli, maire de Montpellier, et Vivant, préfet de l'Hérault.

à Montpellier. Elle figure uniquement par une photo qui évidemment n'en donne qu'une idée approximative.

Ferons-nous un choix parmi ces diverses toiles ? Leur valeur technique élimine toute possibilité de comparaison. C'est une affaire de goût ; on aime ou on n'aime pas tel genre, mais on ne peut dire que tel genre est meilleur qu'un autre.

Bornons-nous donc, pour donner un rapide aperçu de cette exposition, à imiter les organisateurs eux-mêmes qui dans le catalogue, s'en sont tenu à l'ordre alphabétique.

D'UNE TOILE A L'AUTRE

Bessil expose trois toiles : un paysage languedocien où un village forme un volume très clair se détachant sur un fond uniforme ; une vue de canal traité dans le même style, le dessin noir des barques et des filets ressortant sur un ciel et une eau jaune ; enfin « Le repas familial » composition où plus encore se retrouve cette délicatesse des valeurs qui se manifeste dans la plupart des peintures de Bessil qui garde contact avec le concret malgré ses recherches vers l'abstraction.

De Calvet, trois toiles également qui sont bien dans la manière flamboyante de ce jeune artiste : deux vues de port, dont celui de Bouzigues, très bien construit, éclatant de couleurs, où les jaunes clairs mettent des tâches lumineuses sur des bleus, des verts et des violets intenses ; ce

Au cours du vernissage, rehaussé de la présence de nombreuses ses personnalités, MM. Zuccarelli, maire de Montpellier, et Vivant, préfet de l'Hérault, parlent peinture avec Camille Descosy et François Desnoyer.

(Photo « Midi Libre »).

sez peu connu de la production de ce peintre et trois paysages (port et paysage de Sète et Sabie-sur-Sarthe) où s'affirme une fois de plus, à travers un certain désordre apparent, le talent de composition de ce grand peintre et son aptitude à créer une véritable symphonie de couleurs.

Revenons à un peintre plus classique avec Dezeuze, chez lequel on doit louer la technique sûre appuyée sur un dessin très rigoureux. Son « Chemin de St-Jacques » est une excellente composition recherchée et comportant un heureux contraste de tonalités entre le premier plan et le fond, mais nous avons aimé également sa vue de Prades-le-Lez, vaste panorama aux bruns nuancés, et

dans les mêmes tons de bleus et dont le flou leur donnent un caractère poétique certain.

Milhaud présente trois bonnes toiles : une ferme en Bcauce, mais surtout un paysage de Balarruc excellent de dessin et saisissant de relief et son « champ de blé » d'une facture dérivée de l'impressionnisme, presque du pointillisme, vaste paysage qui a beaucoup de profondeur et d'une technique remarquable.

Enfin Sarthou qui lui aussi mêle le concret à l'abstrait expose « Taureaux dans le marais » et « Chantiers de La Ciotat ». Le sujet n'y est qu'esquissé, asservi, il sert surtout de prétexte à des notations colorées qui sont d'un très bel effet.

GROUPE MONT-PELLIER - SETE



MUSÉE FABRE MONTPELLIER
MUSÉE DES BEAUX-ARTS NIMES
AVRIL 1958 MAI

COMITE DE PATRONAGE DU GROUPE

M. FERDINAND ALQUIE - M. et M^{me} VINCENT
AURIOL - MM. JEAN BENE - JEAN CASSOU -
ANDRE CHAMSON - JEAN COCTEAU - RAY-
MOND COGNIAT - JOSEPH DELTEIL - GAS-
TON ESCARGUEL - WALDEMAR GEORGE -
PIERRE GIBERT - RENE HUYGHE - GEOR-
GES MASSIE - JEAN SARRAILH - ALBERT
SARRAUT - PAUL SENTENAC - JEAN VILAR -
RAYMOND VIVANT - JEAN ZUCCARELLI

P R E F A C E

« Bien qu'ayant à mon usage des idées assez arrêtées, j'ai toujours eu plus de goût pour ce qui rejoint les hommes que pour ce qui les divise. J'aime qu'ils surmontent leurs dissidences. Je crois à une certaine vertu de l'union, du rassemblement. L'union me paraît engendrer des forces qui lui sont propres... » Cette déclaration de Jules Romains aurait pu remplacer fort avantageusement une préface. Car, avec une pertinente concision, elle indique bien l'esprit qui préside aux manifestations du groupe Montpellier-Sète.

Nous savons qu'à l'origine, en 1937, quelques artistes se réunirent sous le patronage de Frédéric Bazille. Liés par l'amitié, encore que les tempéraments fussent parfois aussi différents que les tendances, ils rappelaient en cela les peintres et les littérateurs groupés autour de Fantin-Latour dans l'« Atelier des Batignolles ».

Il y avait E. Arnaud, G. Couderc, C. Descossy, G. Dezeuze, A. Dubout, L.-C. Eymar, E. Fouard, L. Guigues, R. Lambert, J. Milhau.

Comme les familiers du jeune languedocien parti des terrasses de Méric à la conquête de la capitale et tombé, hélas ! à Beaune-la-Rolande, ils connurent des fortunes diverses.

Plusieurs manquaient au rendez-vous de 1956, disparus, pris par leurs travaux, éloignés d'une ville dont ils gardent cependant un souvenir vivace. Par contre, de nouvelles recrues les remplaçaient, qui contribuèrent au succès des expositions de Montpellier et de Narbonne.

Cette deuxième équipe comprenait Jacques Arnaud, Bessil, Calvet, Couderc, Descossy, Dezeuze, Fournel, Fulcrand, Marzelle et Sarthou.

On ne retrouvera pas tous les Douze. D'aucuns, à leur vif regret, n'ont pu se faire représenter. Ainsi Fulcrand, Marzelle et Sarthou cèdent la place à Bouissou, Montané, Neuberth et Seguin.

M. le Conservateur Claparède n'a pas seulement accordé au groupe Montpellier-Sète, une flatteuse hospitalité. Dans une pénétrante analyse, à sa manière habituelle, il présentait naguère cette réunion, insistant, non sans raison, sur le rôle joué par la très libérale Ecole Régionale des Beaux-Arts qui, sous l'heureuse direction de C. Descossy, dispense « des leçons principalement conçues comme l'apprentissage d'un artisanat » et complétée par les prestigieux enseignements du Musée Fabre.

Que la plupart des membres actuels du Groupe aient subi une telle influence, que d'autres, à leur contact, se soient découverts, prenant conscience de facultés virtuelles, on ne peut le nier. Pas plus qu'il n'est question de récuser une action plus insidieuse...

Certes, des réalistes comme Descossy et Dezeuze, qui caressent sur leur toile, dirait-on, la terre même du Languedoc ou du Roussillon, voisinent avec un Bessil habile à suggérer des paysages intérieurs, tandis que Neuberth pratique résolument un art « non figuratif ». L'austérité raffinée de Fournel s'oppose à la généreuse exubérance de Calvet, au goût de Coudere et de Milhau pour les accords francs, joyeux. L'écriture incisive d'Arnaud paraît éloignée de la gentillesse racée de Bouissou. La facture puissante de Montané s'apparente-t-elle au véhément lyrisme de Seguin? Ne convient-il pas enfin d'accorder une place privilégiée au robuste Desnoyer qui, disciplinant sa fougue sans l'affaiblir, exécute de magistrales synthèses en un carrefour d'ou partent les grandes routes de l'art moderne ?

Ici et là nous distinguons, au demeurant, toutes les démarches d'une époque inquiète, déchirée par des contradictions qu'elle cherche vainement à dominer, en quête

d'un ordre dont elle redoute les exigences, toujours avide de découvertes et saisie d'une tragique angoisse devant ses conquêtes.

Les unes près des autres, voici donc des œuvres aussi dissemblables que les couleurs de la palette : isolées, elles ne seraient que ce qu'elles sont, leur juxtaposition les enrichit en suscitant des réactions réciproques et l'ensemble constitue une gamme aux profondes résonances où nous distinguons, comme dans une goutte d'eau, tous les aspects du temps présent.

Mais un milieu favorable s'est prêté à la conjonction de ces efforts multiples qui témoignent pour plusieurs générations.

Faut-il remonter à Héraklès, à Guillaume d'Orange, aux pèlerins faisant leurs dévotions à Notre-Dame des Tables pour saluer en Montpellier un lieu de passage épanoui, pareil à la rose des vents, entre la Provence et la Septimanie, les rugueuses Cévennes et les flots que ride le sillage des navires ?

De Rabelais à Molière, Rousseau, Stendhal, Valéry, Gide, Joseph Conrad ou Jean Vigo, qui y séjournèrent, il n'y a aucune solution de continuité. Il serait hasardeux de prononcer le nom d'École, mais respire-t-on sans le moindre profit un air d'une certaine qualité, qui s'accorde avec la ligne harmonieuse des horizons ? De même au pied du Mont Saint-Clair, à Sète, où « tout le monde se sent peintre » et comprend le ravissement de M. Taine grisé par l'azur du ciel et de la mer devant l'exaltant spectacle que nous proposent l'homme et la mer associés pour de féconds échanges.

« Bonjour, M. Courbet » : l'hommage de Bruyas ne va pas seulement au non-conformisme incarné par le chemineau de la peinture en superbe débraillé, comme il le sera par Bazille, huguenot d'une extrême réserve, fort correctement vêtu.

Le salut s'adresse, n'en doutons pas, au novateur respectueux d'une tradition parfaitement assimilée qu'il prolonge en la vivifiant, à l'ennemi du laisser-aller et du faux-semblant, de l'académisme creux et stérile, à l'artiste consciencieux qui a une foi totale dans les ressources originales de son moyen d'expression, au créateur dont la haute ambition est, selon le mot de Malraux, de révéler « à chacun son propre trésor ».

N'avons-nous point là l'idéal d'un groupe toujours ouvert aux bonnes volontés, qui préfère le travail à l'esclandre, les réalisations patiemment mûries aux manifestations tapageuses ? Souhaitons donc la bienvenue, dans la lumière montpelliéraine, à ceux que nous ne saurions séparer car, fidèles à la noble formule de Léonard de Vinci, ils tiennent tous « la vérité des choses pour le souverain aliment, non des esprits vagabonds, mais des intellects véritables ».

Jean-L. GOURG

CATALOGUE

JACQUES ARNAUD

Avenue de Lesseps - CARTHAGE (Tunisie)

1. LA FENÊTRE OUVERTE.

MARCEL BOUISSOU

9, rue Mazarine - PARIS

2. RUE DE LA VIERGE A IBIZA.
3. LA FENÊTRE SUR LA MONNAIE.

JEAN-RAYMOND BESSIL

H.L.M., avenue de Lodève - MONTPELLIER

4. PEINTURE.
5. PEINTURE.

GERARD CALVET

Immeuble Languedoc-Méditerranéen
Avenue Ecole-Agriculture - MONTPELLIER

6. NU DEBOUT.
7. NATURE MORTE.

GABRIEL COUDERC

10, rue Voltaire - SETE

8. RÉGINE AU PHILODENDRON.
9. LE JARDIN DE L'USCLADE.

CAMILLE DESCOSSY

2, rue de la Préfecture - MONTPELLIER

10. NATURE MORTE.

FRANÇOIS DESNOYER

Villa « Stella-Souza », chemin 41, La Corniche - SETE

11. FEMMES DANS UN INTÉRIEUR.
12. FLEURS.

GEORGES DEZEUZE

6, rue Saint-Vincent-de-Paul - MONTPELLIER

- 13. LES PÈLERINS.
- 14. LA POMME ET LE MIROIR.

PIERRE FOURNEL

Rue Emile-Combes - CASTELNAU-LE-LEZ (Hérault)

- 15. NU DANS L'ATELIER.
- 16. COMPOSITION.

JEAN MILHAU

7, impasse du Rouet - PARIS (14^e)

- 17. VILLAGE LANGUEDOCIEN.

ROGER MONTANÉ

33, rue Charcot - PARIS (13^e)

- 18. COMPOSITION.
- 19. VOLLEY-BALL.

JEAN NEUBERTH

Rue des Deux-Ponts - MONTPELLIER

20. **CONJONCTURE.**
21. **PETIT BOIS DES IDÉES COURTES.**

ADRIEN SEGUIN

75, bd. Montparnasse - PARIS (6^e)

22. **NATURE MORTE A L'ACCORDÉON.**
23. **NATURE MORTE AU PORTRAIT.**



